

Boucle autour d'Epône & Mézières

Dimanche 19 Février 2012



[Accès album](#)

Pour illustrer les images

1. **Cannes, bâtons, baguettes et bâtonnets.** Reportage.

2. Tout au long du sentier

- **Épône**

La Mauldre

Éléments d'*histoire*

Patrimoine

- *Église Saint-Béat*
- *Le temple de l'Amitié*

- *La croix Saint-Aubin*
- *Le biotope du Bout du Monde*

Personnalités liées à la commune

- **Mézières-sur-Seine**

Eléments d'*histoire*

Patrimoine

- *L'église Saint-Nicolas*
- *La carrière de l'ancienne cimenterie de Guerville*

Cannes, bâtons, baguettes et bâtonnets

Pas de barrière de dégel sur les sentiers de randonnée. Alors malgré la légèreté de leurs pas, la terre du plateau mantois colle en grosses masses pâteuses aux Paires de Godillots. Elle devient la gageure du jour. On s'enfoncé, le sol glissant se dérobe sous la semelle et la progression n'offre pas le confort d'une marche printanière. Toutes sont touchées et cherchent à se débarrasser de ces excédents de charges inutiles. La cuisse et le jarret s'en ressentent et manifestent leur déplaisir. Le chemin de *Fort à Faire* aux environs d'*Epône* porte bien son nom. Mais les Paires de Godillots en ont vu d'autres, ils subissent mais ne rompent points. Le ciel les tient au chaud car la journée s'avère belle avec un horizon dégagé de toute tristesse. Le soleil réchauffe les énergies hésitantes et venu en renfort, un élixir de vie circule à la pause déjeuner, de gobelet en verre pour exalter les estomacs en perte de calories. Des bâtons se perdent et se retrouvent. C'est le second cette année. La centrale de Porcheville surveille la manœuvre mais ne dit mot car blasée, elle aussi en a vu d'autres. Ses deux cheminées telles des colosses antiques annoncent Mantes-la-Jolie et surveillent les mouvements sur la Seine, sans oublier tout ce qui se cache en pays *Mantois*. Il ne reste plus aux Paires de Godillots qu'à donner le bain à leurs semelles, une baignoire croisée sur la route s'y offre. A défaut le petit bâtonnet ramassé au hasard d'un chemin creux suscite bien des espoirs. Mais cette fois ci il ne suffit pas aux semelles, il faudra bien les astiquer. La boue tenace s'y accroche. D'autres randonnées attendent nos Paires de Godillots. *Epône, Mézières*, nous y retournerons, pas plus tard que dimanche prochain, le *Mantois* c'est un voisin qu'il faut ménager et l'état des sols risque d'être identique. Le printemps

n'arrive qu'à son échéance.

JA

Tout au long du sentier

- **Épône**

Située dans le nord-ouest du département des Yvelines, au confluent de la Mauldre et de la Seine, la commune d'Épône se trouve dans le Mantois. Son territoire, relativement étendu, couvre 1 300 hectares (plus que la moyenne des Yvelines de 872 hectares). Il se compose de trois parties : au sud, la zone des plateaux limoneux, de 130 à 140 mètres d'altitude, consacrée essentiellement à la culture de céréales et protéagineux ; on y trouve le hameau de *Vélannes* ; au nord, la basse vallée alluviale, de 20 à 25 mètres d'altitude, correspond au lit majeur de la Seine et pour partie à celui de la Mauldre ; la zone est consacrée à l'agriculture, en partie irriguée (notamment des cultures maraîchères) mais accueille aussi des entrepôts, des petites entreprises et des commerces) ainsi que les grandes voies de communication ; on y trouve des zones d'habitat autour de la gare et dans le quartier d'Élisabethville.

Bien qu'elle occupe environ 60 % du territoire communal, l'agriculture est devenue une activité marginale représentant moins de 1 % des emplois (12 emplois au recensement de 1999). Elle est présente avec de grandes cultures céréalières et l'arboriculture sur le plateau et du maraîchage dans la vallée de la Seine. Il subsiste sept exploitations agricoles (242 ha de terres labourables) contre quinze en 1988. Épône accueille une maison des Compagnons du Devoir, installée depuis 1969 dans le moulin Saint-Christophe (route départementale 113), qui forme des apprentis dans différents métiers manuels.

La Mauldre

Elle a son embouchure dans la Seine, face à l'île de Rangiport. Le territoire d'Épône longe la rive gauche (ou sud) de la Seine sur un kilomètre environ. Il s'agit en fait d'un bras, le cours du fleuve étant à cet endroit divisé par l'île de Rangiport, rattachée administrativement à la commune de Gargenville. Il est traversé par le cours sinueux de la *Mauldre* sur environ quatre kilomètres. La Seine ne joue pas actuellement, contrairement à certaines périodes du passé, de rôle direct dans la vie de la commune, sinon dans son approvisionnement en eau potable (par des réinjections dans la nappe phréatique). La nappe aquifère des alluvions est incluse dans les champs captants de l'usine d'eau potable d'Aubergenville. Plusieurs forages se trouvent dans le nord du territoire épônois qui se trouve de ce fait assujéti à un

périmètre de protection.

La commune est concernée par les risques d'inondations liés aux crues de la Seine et de la Mauldre. Notamment la zone industrielle et le quartier de la gare se trouvent classés en zone inondable dans le cadre du PPRI

Un sentier de grande randonnée, le GR 26, dont le tracé relie Paris à Deauville, traverse la commune dans sa partie sud, dans le bois de l'Étibot. Deux « diverticules » balisés relient ce sentier à la gare d'Épône-Mézières.

Éléments d'histoire

En 1588, Épône s'entoure d'un mur d'enceinte pour se protéger des pillards. Dernier vestige de ces fortifications, une tourelle est encore visible rue de la Brèche.

En 1590, Henri IV de Navarre défait Henri de Mayenne à Ivry-la-Bataille, ce qui lui ouvre les portes de Mantes puis, quatre ans plus tard, celles de Paris. Épône, liée au camp opposé par ses seigneurs et par le Chapitre, est saccagée vers 1590. Henri IV attribue à Sully, seigneur de Rosny, les revenus des seigneuries d'Épône et de Mézières.

Les premières élections municipales se tiennent le 14 février 1790 et le premier maire élu est Philippe Desvignes, notable local (notaire royal et greffier) qui occupait précédemment la fonction de syndic.

Le 4 mai 1843, c'est l'inauguration de la ligne de chemin de fer Paris-Rouen et de la gare, établie à la limite des deux communes d'Épône et de Mézières, ouverte au trafic de voyageurs le 9 mai. Le 1er juillet 1883, c'est la mise en service du tramway d'Épône à Mareil-sur-Mauldre, dont l'exploitation est interrompue au bout de quelques mois, le 7 janvier 1884. Il s'agit du premier tronçon d'une ligne de tramway à vapeur à voie métrique qui sera ensuite réalisée entre Épône et Versailles, puis prolongée jusqu'à Meulan et dont l'exploitation perdurera au moins partiellement jusqu'en 1933, malgré une exploitation difficile et toujours déficitaire. Le 30 août 1900 est mise en service la jonction à voie normale entre Épône et Plaisir, qui permet encore aujourd'hui une liaison directe avec Versailles et la gare de Paris-Montparnasse.

En 1923 commence l'aménagement de la cité-jardin d'Élisabethville, à cheval sur les deux communes d'Épône et d'Aubergenville, destinée à l'origine aux anciens combattants et victime de la guerre française et belge et qui devint dans les années 1930 une villégiature pour les parisiens avec golf, casino et plage de sable aménagée en bord de Seine.

Patrimoine

- *Église Saint-Béat*

L'église Saint-Béat : située au centre du village, cette église de style roman est dotée d'un clocher-tour octogonal, surmonté d'une flèche de pierre. Intérieurement, la nef est lambrissée en forme de carène renversée. L'église aurait été dédiée à saint Béat en l'an 982 et est mentionnée dans une donation faite au chapitre de Notre-Dame de Paris en 984. Elle a été fortement restaurée entre 1865 et 1871, en partie reconstruite, notamment la flèche déposée pierre à pierre et remontée. L'intérieur a été restauré en 2003-2004. La porte sous le porche et le clocher ont été classés en 1909 et l'église en 1988. Selon la tradition, la flèche de pierre aurait été édifée, comme seize autres clochers du Vexin et du Pincerais, par Agnès de Montfort, épouse de Galéran II de Meulan.

Dans le clocher, se trouvent trois cloches de bronze, dont la « Béate » fondue sur place en 1597 et, seule rescapée des destructions de la période révolutionnaire, classée en 1905. Deux autres cloches, « Adolphine Emma Alphonsine » et « Alphonsine Adolphine Emma », ont été installées le 11 août 1901, offertes par le maire et le propriétaire du château de l'époque.

L'église renferme les dalles funéraires en pierre de Jacques Thibault l'Aîné, datant de 1544, et de Jacques Thibault le Jeune, datant de 1545. Ces dalles font partie de l'inventaire des monuments historiques depuis 1905.

- *Le temple de l'Amitié*

Appelé parfois temple de David : ce petit pavillon néo-classique, de proportions modestes mais classé monument historique par arrêté du 28 août 1947, qui trône au fond de la pelouse dans le parc du château, est une de ces fabriques comme il était d'usage d'en peupler les parcs à l'époque romantique. Il date de la fin du XVIIIe siècle. Le plan en aurait été établi par le peintre Louis David.

- *La croix Saint-Aubin*

Située au bord du CD 130 près de la Villeneuve, croix discoïdale monolithe qui portait un Christ naïf grossièrement sculpté, effacé ces dernières années par suite de vandalisme, pourrait être un ancien menhir christianisé.

- *Le biotope du Bout du Monde*

C'est une réserve naturelle qui occupe une ancienne gravière abandonnée dans le nord de la commune, près de la Seine. Ce site est géré par le département des Yvelines. La biodiversité dans cette zone est remarquable ; on y recense 226 espèces de plantes, 163 espèces d'oiseaux, dont 110 sont protégées, ainsi que de nombreuses espèces de poissons et batraciens.

- *Personnalités liées à la commune*

Marie-Jean Hérault de Séchelles (1759-1794)

Ancien seigneur d'Épône, député de Seine-et-Oise à la Convention nationale, guillotiné en 1794 ; on lui doit notamment un manifeste intitulé « Théorie de l'ambition, codicille politique pratique d'un jeune habitant d'Épône ».

- **Mézières-sur-Seine**

Elle se situe dans le nord-ouest des Yvelines, en bord de Seine sur la rive gauche du fleuve, à 8 kilomètres à l'est de Mantes-la-Jolie et à 37 kilomètres au nord-ouest de Versailles.

Le territoire communal est de 1042 hectares, un peu plus que la moyenne yvelinoise (872 ha). Il comprend deux parties distinctes : au nord, la plaine alluviale de la Seine entre 25 et 30 mètres d'altitude, au sud, le plateau du Mantois qui domine de 130 à 140 mètres d'altitude et culmine à 157 mètres à la « *butte des murets* » à l'ouest du territoire. Le bourg se situe au pied du coteau et se développe vers le nord en direction de la gare.

Le territoire communal est rural à 81 %. L'espace rural, qui couvre 872 hectares, comprend environ 40 % de zones boisées situées sur les franges nord, dominant la vallée de la Seine et incluant pour partie une ancienne carrière, et sud (bois de Mézerolles, dominant la vallée du ru de Seneville) du plateau. Le reste est agricole (grande culture sur le plateau, maraîchage le long de la Seine). A ces espaces s'ajoutent 86 hectares d'espaces verts, dont une grande partie incluse dans le golf de Guerville à l'ouest de la commune.

Éléments d'histoire

Le 22 septembre 1870, lors de la guerre franco-prussienne de 1870, une quarantaine de francs-tireurs tendent une embuscade à l'entrée de Mézières-sur-Seine à un groupe d'uhlans qui s'avancent en direction de Mantes-la-Jolie. Le soir l'ennemi revient en force; le général *Adalbert von Bredow* en personne à la tête d'une colonne de cavalerie et d'artillerie appuyée par un détachement d'infanterie bavaroise se dirige alors sur Mézières. Une reconnaissance du 13^e dragon du *Schleswig-Holstein* tombe dans une embuscade à *Aulnay-sur-Mauldre* tendu par 4 francs-tireurs. Arrivés à Mézières, le maire est roué de coups et le village est canonné, criblé d'obus puis l'arrière garde torche à la main y met le feu. Une soixantaine de maison seront détruites. En fin d'après midi la colonne arrive devant *Mantes-la-Jolie*. Après avoir canonné la ville, l'infanterie bavaroise du 2^e régiment Prince Royal entre en ville saccage les 2 gares, tue et blesse des civils et emmènent des otages. La population affolée s'enfuit jusque dans les bois de *Rosny*. Après sa terrifiante apparition aux portes de Mantes, la colonne retourne dans ses cantonnements traversant les ruines fumantes de *Mézières*.

Patrimoine

- *L'église Saint-Nicolas*

De style gothique, elle date du XII^e siècle (nef et clocher) et du XVII^e siècle (chœur). Classée monument historique depuis 1931.

- *La carrière de l'ancienne cimenterie de Guerville*

Elle s'étend sur les deux communes voisines de Mézières et de Guerville a été classée dans le cadre du réseau Natura 2000 notamment pour assurer la survie d'une population de Sisymbre couché - petite plante herbacée de la famille des *Brassicaceae* -, espèce menacée de disparition en Île-de-France. Cette carrière, propriété de la Compagnie des sablières de la Seine est en voie de remblaiement.
